**David Rousseau - Véronique Meyer, Marie-Luce
Pujalte-Fraysse (dir.), Voyage d'artistes en Italie du
Nord, xvie-xixe siècle**

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6582>

DOI : 10.4000/cdlm.6582

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2012

Pagination : 413-416

ISBN : 978-2-914-561-58-7

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

« David Rousseau - Véronique Meyer, Marie-Luce Pujalte-Fraysse (dir.), Voyage d'artistes en Italie du Nord, xvie-xixe siècle », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 84 | 2012, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6582> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6582>

Véronique Meyer, Marie-Luce Pujalte-Fraysse (dir.),
Voyage d'artistes en Italie du Nord, XVI^e-XIX^e siècle,
Rennes, Presses Universitaires de Rennes,
2011, 274 p.

«L'idée de voyage chez l'artiste est souvent liée à la notion, plus complexe, du séjour. Elle obéit de fait à des motivations très diverses qui ne s'excluent pas les unes des autres même si elles ne répondent pas nécessairement aux mêmes attentes qu'un simple déplacement», écrivent les coordinateurs de cet intéressant ouvrage (p. 7). En effet, le voyage, et plus particulièrement celui à destination de l'Italie, représente pour les artistes non seulement un voyage de formation contemplatif mais il permet à ces derniers de mesurer leurs compétences face aux grandes œuvres de l'histoire et de tisser un réseau de connaissances tout en asseyant leur réputation, même si la qualité et l'intérêt du voyage d'Italie ont parfois été remises en cause, selon les époques.

L'histoire du voyage en Italie est un thème aujourd'hui largement étudié, grâce aux nombreux récits produits par les voyageurs dans des guides. Ce genre littéraire répond à des codes précis; le but de l'auteur n'est pas tant de présenter son parcours que de répondre aux représentations que ses lecteurs se font des lieux visités.

L'ouvrage ici présenté constitue l'édition des actes d'un cycle d'étude portant sur les voyages d'artistes en Italie septentrionale, organisé par le laboratoire GERHICO-CEHILIM de l'Université de Poitiers.

Les contributions sont rassemblées autour de cinq grands thèmes qui forment autant de chapitres de l'ouvrage. À ceux-ci s'ajoute un avant-propos de Véronique Meyer et Marie-Luce Pujalte-Fraysse présentant les conditions de réunion de ces textes et celles de leur organisations. Il est suivi d'une introduction de Jérôme Grévy replaçant le thème particulier abordé au cours de ces séminaires dans une plus large histoire du voyage.

La première partie, intitulée «Rome et l'Italie du Nord», propose les textes de Susanna Cavaglia et de Gilles Montègre qui, à travers leurs présentations interrogent la place de Rome, capitale culturelle de la péninsule, et les interactions entre la ville «éternelle» et les villes de l'Italie septentrionale. Cette partie permet de savoir si Rome est en concurrence avec les villes d'Italie du Nord, mais il semble plutôt que Rome reste, pour les voyageurs étrangers, le point d'aboutissement de leurs voyages et que les villes du Nord restent des étapes plus ou moins longues dans leurs parcours. Cependant cet état de fait est remis en cause,

comme le montre Susanna Cavaglia, en étudiant les débats sur la localisation de l'Académie de France.

La deuxième partie, consacrée à « l'ouverture à l'altérité (xvi^e-xviii^e siècle) » rassemble des textes de Valentina Sapienza, Valérie Boudier, et Laura De Fuccia. Les riches textes proposés portent sur les formidables conséquences que la présence d'artistes étrangers entraîne sur les artistes italiens dans le Nord de la péninsule. Si beaucoup d'artistes viennent en Italie pour se former, leur séjour permet également aux artistes locaux de découvrir des techniques, des approches différentes. Les artistes italiens éprouvent ainsi beaucoup moins le besoin du déplacement puisque toute l'Europe vient à eux.

La troisième partie (« À la rencontre de l'étranger »), avec des textes de Sébastien Chauffour, Caroline Giron-Panel, et Valentine Toutain-Quittelier, s'attache, à l'inverse de la perspective adoptée dans la partie précédente, à la découverte de l'Italie par les artistes voyageurs étrangers et particulièrement français. L'accent est mis sur les monuments et les lieux qui suscitent un intérêt particulier pour les artistes, tout autant que sur les modalités et les canaux mobilisés par les artistes français en Italie. En effet les voyageurs sont à la recherche d'un sésame pour participer à la vie culturelle et rencontrer les meilleurs intermédiaires. Si la plupart possèdent dès leur départ des lettres de recommandation il, se révèle fort utile pour les voyageurs de s'intégrer et de créer leur propre réseau relationnel.

La quatrième partie, portant l'analyse sur « Les enjeux du voyage d'artistes (xvi^e-xix^e siècles) », est servie par des études de Basile Baudez, Laetitia Levantis Giusi Andreina Pernola et Jean Gribenski. Il apparaît que le voyage vers la péninsule peut être à la fois une formation, mais aussi un moyen de rencontrer des mécènes et des protecteurs. L'exemple des pensionnaires russes en France et en Italie montre bien les difficultés des institutions à gérer – à distance pour les Russes – les boursiers lors de leurs voyages de formation, l'intérêt de l'Académie des beaux-arts s'opposant parfois à celui des pensionnaires. L'intérêt de ces travaux tient également à la mobilisation de sujets s'éloignant des sentiers battus (Russes face aux cohortes de Français et d'Anglo-saxons, architectes face aux peintres et sculpteurs ; l'exemple de Mozart demeurant atypique par sa formation précoce.

Une dernière partie traite des « récits de voyages ». Geneviève Haroche-Bouzinac, Aline Lemonnier-Mercier, Patrick Michel et Laurent Châtel s'intéressent à la mise par écrit du vécu que représente le voyage dans l'Italie septentrionale entre expérience personnelle et stéréotype d'un genre bien identifié. La rédaction des récits de voyage répond à un certain nombre de codes et de règles, ces obligations touchent même les écrits qui se veulent personnels.

L'un des atouts de ce recueil est constitué par un choix de présentation clair, qui favorise les comparaisons entre exemples et périodes. L'écueil de la compilation de texte est largement évitée. Ainsi, les textes se laissent approcher en répondant à une vraie problématique et en donnant un sens à l'ensemble, dépassant l'intérêt particulier de chaque communication replacée dans un cadre d'étude plus global.

Un autre intérêt de l'ouvrage est de porter attention à des lieux relativement peu explorés par l'historiographie française ; on notera avec intérêt les études por-

tant sur des villes comme Bologne ou encore Gênes. Cependant, les différentes présentations permettent d'interroger des cas divers. Les artistes étudiés sont issus de différentes spécialités : si les peintres sont largement représentés (Carrache, le Titien), les études portent également sur des architectes comme Hubert Rohaut de Fleury et des musiciens comme Mozart. Les différents travaux abordent également des voyageurs de différentes nationalités (Français, Anglais, Russes, Italiens) lesquels ont des statuts et objectifs divers. Les études portent aussi bien sur des nobles réalisant leur tour de formation que des artistes pensionnés par les académies des arts de leur pays d'origine : avec le cas d'Elisabeth Louise Vigée Le Brun, nous avons le parfait exemple de quelqu'un fuyant la Révolution française en trouvant refuge à l'étranger. Mais au-delà des individus, les questionnements et le fonctionnement relatifs aux institutions sont également utilement abordés. Les représentations, thème central de l'histoire du voyage, ne sont pas non plus oubliées, car c'est bien la rencontre des artistes et des hommes d'arts qui est au cœur de cet ouvrage.

Cette somme de travaux met ainsi en lumière l'intérêt de multiplier les chantiers d'étude, plus particulièrement pour des centres artistiques qui s'imposent moins dans notre imaginaire que Rome et Venise afin d'obtenir une meilleure connaissance de l'Italie et de la perception de celle-ci chez les voyageurs à l'époque moderne.

David ROUSSEAU
Université de Nice Sophia Antipolis,
CMMC